



**HAL**  
open science

**Danièle Alexandre-Bidon et Didier Lett. - Les enfants au Moyen Âge (Ve-XVe siècles) . [Préface de Pierre Riche]. Paris, Hachette, 1997 (La vie quotidienne)**

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Danièle Alexandre-Bidon et Didier Lett. - Les enfants au Moyen Âge (Ve-XVe siècles) . [Préface de Pierre Riche]. Paris, Hachette, 1997 (La vie quotidienne). Cahiers de civilisation médiévale, 1998, 41 (HS), pp.1-2. halshs-01332905

**HAL Id: halshs-01332905**

**<https://shs.hal.science/halshs-01332905>**

Submitted on 16 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Danièle Alexandre-Bidon et Didier Lett. — *Les enfants au moyen âge (Ve-XVe siècles)*. [Préface de Pierre Riche]. Paris, Hachette, 1997 (La vie quotidienne)

Martin Aurell

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Aurell Martin. Danièle Alexandre-Bidon et Didier Lett. — *Les enfants au moyen âge (Ve-XVe siècles)*. [Préface de Pierre Riche]. Paris, Hachette, 1997 (La vie quotidienne). In: Cahiers de civilisation médiévale, 41e année, supplément annuel 1998. Comptes Rendus. pp. 1-2;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_1998\\_sup\\_41\\_164\\_2736\\_t1\\_0001\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1998_sup_41_164_2736_t1_0001_0000_1)

---

Document généré le 01/06/2016

## COMPTES RENDUS\*

---

Danièle ALEXANDRE-BIDON et Didier LETT. — *Les enfants au moyen âge (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles)*. [Préface de Pierre RICHÉ]. Paris, Hachette, 1997, 275 pp. (La vie quotidienne).

Comme le fait remarquer à juste titre la quatrième de couverture de cet ouvrage, « L'histoire de l'enfance sort enfin des langes ». Non pas que les travaux sur ce sujet soient rares depuis les années soixante, mais ils se sont parfois engagés sur des voies bien déroutantes. Leur recherche de l'originalité à tout pris ou, au contraire, leur envie de sacrifier aux modes ambiantes ont abouti à des conclusions étrangères à la réalité médiévale. Les enfants du moyen âge de Philippe Ariès (où « on ne s'attachait pas à un éventuel déchet ») ou d'Élisabeth Badinter (« société sans amour », où l'enfant devient « jouet ou machine à faire peur ») sont des vues de l'esprit. Nul ne saurait plus souscrire à ces idées surannées, qui plaçaient au cœur de la modernité l'invention du sentiment maternel et la découverte d'une spécificité infantine.

Dès l'introduction, le parti-pris de Danièle Alexandre-Bidon et de Didier Lett de rompre avec cette historiographie relativement récente — ayant, il est vrai, contribué à l'émergence d'un thème porteur d'investigation — est manifeste. Pour y parvenir, la méthode la plus sûre est de privilégier, avant tout, l'étude des sources dans la démarche historique. Or, en dépit des apparences, elles sont abondantes pour la période médiévale : traités pédagogiques, trop souvent inédits, mais aussi Vies de saints, recueils de miracles, chroniques, enquêtes judiciaires ou représentations iconographiques, produits certes par des adultes, foisonnent de renseignements sur l'enfance et sur l'adolescence. L'examen des vestiges archéologiques apporte, en outre, des

données précises sur la vie matérielle et sur les modes d'inhumation des enfants.

Plutôt que de s'aventurer dans des hypothèses hasardeuses sans aucune érudition, il est plus prudent de présenter soigneusement ces documents du calame ou du sol. C'est pourquoi les AA. s'y reportent continuellement. Sans doute l'insertion de leur ouvrage dans la collection « La vie quotidienne », qui favorise le concret au détriment de la théorie, l'analyse plutôt que la synthèse, a conditionné leur démarche. Leur pari est réussi. Il en résulte, de prime abord, un livre extrêmement animé, incarné et concret, qui se lit d'un trait. Les problématiques n'en sortent pas moins renouvelées, même si les conclusions d'ordre général font parfois défaut au lecteur. Passés au crible d'une recherche attentive aux traces de l'enfance et de ses représentations mentales, les documents nous donnent, en effet, une tout autre image de la place des jeunes dans la société médiévale que celle préconisée par les thuriféraires à tout crin de la découverte moderne de l'enfance.

La première partie de ce livre, relative à la chrétienté du v<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> s., est l'œuvre de Didier Lett, qui suit le fil conducteur de la place accrue de l'Église dans les relations familiales. Il s'agit de la meilleure voie à suivre, tant la christianisation de l'Occident apporte des changements radicaux au statut de l'enfant romain. Le recul de la *patria potestas* n'en est pas des moindres, alors que l'hagiographie insiste à satiété sur le conflit de générations qu'entraînent le baptême et, plus encore, l'entrée en religion d'un adolescent issu d'une famille païenne. Par ailleurs, les pratiques contraceptives et abortives sont désormais condamnées. L'enfant en gestation est perçu autrement : si à Rome ses mouvements dans le ventre maternel présagent des malheurs,

\* Pour répondre au problème de l'accumulation des comptes rendus qui perdent leur actualité lors de publications trop tardives, il nous a semblé nécessaire de leur consacrer le cinquième fascicule des *Cahiers* (41, 1998), en remplacement de la Bibliographie.

dans les Évangiles le tressaillement de Jean Baptiste dans le sein d'Élisabeth annonce la venue du Christ. L'exemple est instructif d'une évolution profonde des mentalités.

En l'absence de contraception, l'infanticide est-il répandu ? Sa condamnation revient certes sans cesse dans les sources normatives, mais leur caractère stéréotypé est démontré par l'A. C'est avec autant de prudence qu'il faut manier les données démographiques tirées des polyptyques. Naguère interprétée dans le sens d'une élimination volontaire des filles, leur *sex ratio*, faisant apparaître les garçons en surnombre, répond plutôt à l'âge précoce du mariage des filles, parties du manse familial à l'âge de douze ans. Une conclusion pondérée s'impose donc : « Si l'infanticide est une réalité, en aucun cas il n'est un phénomène massif. » Au haut moyen âge, l'adoption des enfants abandonnés la nuit aux portes de l'église est fort répandue.

La christianisation n'évacue pas du jour au lendemain des peurs profondément ancrées dans les mentalités collectives. Les angoisses de la société face à la stérilité, qu'elle attribue exclusivement à la femme, persistent. Les parents sont aussi désarmés face à l'anormalité de nouveau-né, qu'ils ne parviennent pas à expliquer ; le thème de l'enfant changelin, être démoniaque remplacé au berceau par le diable, nourrit parfois leurs craintes. L'attitude des clercs à l'égard de l'enfance est néanmoins positive. Les passages des synoptiques louant l'innocence de l'enfant et préconisant l'enfance spirituelle pour les adultes sont largement cités. Humilité et chasteté sont le propre du *puer*, mot dont Isidore de Séville cherche l'étymologie dans *puritas*. Le nouveau-né peut même devenir le héraut de Dieu, qui lui accorde pour quelques phrases le don anticipé de la parole afin de transmettre un message à son entourage. Mais l'enfance n'est pas l'adolescence, que les moralistes réprouvent comme l'âge de l'éveil des passions.

Depuis la soutenance de la thèse de P. Riché, la situation de l'école et de l'enseignement au début du moyen âge est bien connue. D. Lett innove donc davantage dans l'analyse de la place des parents dans l'éducation de leurs enfants. L'amour maternel, dont la force est étayée par une profusion d'exemples, accompagne la transmission d'une première religiosité. L'activité du père dans l'éducation apparaît également importante : le gynécée, où l'enfant serait élevé avant la puberté, n'existe pas dans la paysannerie et

l'irruption tardive de la dévotion envers saint Joseph n'implique pas nécessairement un rôle éducatif mineur du père. Les liens adelphiques (entre frères ou sœurs) sont aussi peu négligeables, la fille aînée s'occupant souvent de la garde des enfants et transmettant, à ce titre, de nombreuses connaissances et pratiques à ses cadets. Au demeurant, le milieu familial est déterminant dans la socialisation de l'enfant.

D. Alexandre-Bidon étudie la fin du moyen âge, période éloignée des centres d'intérêt de notre revue et que nous traiterons plus brièvement. Les sources transmettent alors une vision mobile de l'enfance et de l'adolescence, âge où l'on quitte souvent le toit familial pour voyager. Le désir d'initiation et d'indépendance pousse, en effet, de nombreux jeunes guerriers vers l'errance ou vers un château étranger, tandis que les ouvriers mettent leurs fils et leurs filles en apprentissage dans des ateliers urbains. Mais une grande partie de l'éducation professionnelle a été, au préalable, reçue chez les parents. L'iconographie et l'archéologie nous renseignent sur les jeux d'imitation, préparant à l'âge adulte, et sur les menues tâches assumées par les enfants dans les champs. Dans les villes, cependant, de nombreux enfants semblent précocement coupés du milieu familial. Ils tombent ainsi dans la marginalité. Les écrits théoriques montrent qu'une sensibilité à l'enfance malheureuse, proche de la nôtre, n'est pas étrangère à l'homme médiéval. L'espérance de vie des enfants de la rue est réduite. Ils connaissent les mêmes formes d'exploitation que dans les sociétés modernes, à une exception près : une activité de contrôle social leur est réservée dans les cités marquées par des mouvements de réforme populaire, telles la Florence de Savonarole où les enfants sont poussés à railler publiquement les déviants, mais aussi à s'acharner sur les condamnés ou sur le corps des suppliciés. C'est une des rares surprises que nous réserve ce voyage, guère dépaysant, auprès de l'enfance médiévale. Dans ce domaine, la véritable métamorphose est la christianisation du haut moyen âge. Depuis, les permanences semblent l'emporter sur les mutations.

Martin AURELL.

Marc-Aeilko ARIS, éd. — *Contemplatio : Philosophische Studien zum Traktat Benjamin Maior des Richard von St. Viktor : Mit einer verbesserten Edition des Textes*. Francfort-sur-